Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 41

Artikel: La mère aux vingt-deux garçons
Autor: Clément, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177302

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gare par Georgette, aurait 60 pieds de largeur, soit 30 pieds pour la chaussée et 15 pieds pour la largeur de chaque trottoir. Les autres rues du nouveau quartier auraient une moindre largeur.

Un pont pourrait relier la tranchée de Montbenon à la rue Haldimand avec une légère pente. Il compléterait ainsi la route de ceinture en mettant en communication directe le quartier de St.-Laurent avec la gare.

Enfin, n'oublions pas de dire que le théâtre se construirait dans le nouveau quartier de Georgette.

En résumé, ce projet mérite de fixer l'attention. Il nous paraît former un trait d'union entre les projets de MM. Simon et Joël. Il n'échappe pas sans doute au reproche d'exiger de grandes dépenses, mais il faut se souvenir que toutes ces améliorations ne se feront pas en un jour; vingt ou trente ans seront sans doute nécessaires pour arriver au but; c'est pourquoi il est nécessaire d'établir dès l'abord un projet d'ensemble si l'on ne veut pas se laisser entraîner à faire une foule de replâtrages.

Nous engageons vivement nos lecteurs à consulter le plan d'ensemble et l'élévation du nouveau quartier qui sont déposés à l'Hôtel-de-Ville.

S. C.

La mère aux vingt-deux garçons.

Il est quelque part, en Europe, une bonne mère de famille respectée de tous ses voisins, qui l'envient aussi quelque peu, disons-le. Cette mère a le bonheur d'avoir vingt-deux robustes garçons qui la consolent de son veuvage et qu'elle aime tous également; aussi le lui rendent-ils bien: jamais mère ne fut plus tendrement chérie. Il n'est aucun d'eux qui ne donnât sa vie avec joie pour elle, ce qu'ils ont, du reste, prouvé maintes fois.

Cette mère qui dirige tout elle-même avec le plus grand soin, la plus extrême prudence, a remis la garde de son beau domaine à ses vingt-deux enfants, car il a besoin d'être gardé: les voisins qui l'entourent ne vivant pas tous dans la meilleure intelligence et en enviant quelque petit coin pour arrondir le leur, peuvent, au moment le plus inattendu, s'établir sur le domaine sacré de la veuve et fouler aux pieds ses enfants, car, que ne fait-on pas aujourd'hui?... Aussi, ceux de ses fils qui gardent les limites de la belle propriété ont-ils ordre de redoubler de vigilance.

Mais si cette bonne mère aime également tous ses enfants, ils ne répondent cependant pas tous de la même manière à cet amour. On comprend que les plus jeunes aient moins d'expérience, n'est-ce pas? Qu'ils aient été gâtés peut-être? — Quelle est la nombreuse famille qui n'ait pas son Benjamin plus ou moins avoué, me dites-vous? Eh bien! précisément, la respectable veuve a deux Benjamins, dont l'un est des plus favorisés de la nature; fier de sa beauté, comme la voluptueuse Naples à laquelle il ressemble l'est de la sienne, il se mire constamment dans une glace des plus magnifiques. C'est un vrai dandy, affectant dans son langage un grand amour pour l'*y*, tandis que tous ses autres frères sont de robustes montagnards ou d'infatigables laboureurs. Il est ami du luxe et avide de plaisirs de tous genres.

Notre Benjamin n'a donc ni le sang-froid, ni la prudence de ses aînés; non, il est bouillant, emporté, prompt à en venir aux mains; il craint moins que les autres d'affliger sa mère par ses violences, ses allures libertines. Connaissant ce caractère, la pauvre mère est inquiète et tremble, d'autant plus que la portion du domaine qu'elle a confiée à la garde de ce bien-aimé est celle qui exige le plus de vigilance, de prudence et de sang-froid; aussi, en est-elle parfois à regretter d'avoir donné le jour à ce fils, dont la perte la plongerait pourtant dans la plus profonde douleur!... mais vous savez ce que c'est qu'une mère!... Le turbulent Benjamin a un peu du caractère de tous les voisins qui l'entourent et avec lesquels il est en grande relation. Il ne faut donc pas trop lui en vouloir; mais comme il vient de peiner encore profondément sa mère par un emportement des plus déplorables et des plus propres à faire croire aux voisins envieux qui aimeraient voir la chute de la famille pour s'enrichir de ses dépouilles, que le désordre et la désunion règnent dans son sein, il faut que tous les autres frères regardent comme un devoir sacré d'être en bon exemple à leur cadet, qu'ils ne craignent pas de se joindre à leur mère pour le réprimander affectueusement, quoiqu'avec sévérité.

Espérons donc que ce fils turbulent et volage sera, comme ses aînés, un des précieux joyaux qui parent le diadème de sa mère centenaire, mais toujours jeune et toujours belle comme la devise sublime qu'elle a prise pour mot de ralliement entre ses enfants:

Un pour tous, tous pour un!

A. Clément.

Les machines à battre.

On ne saurait insister sur les recommandations suivantes à l'adresse des hommes attachés au service des batteuses mécaniques:

1° D'abord, préférer les batteuses dont les engrenages sont entourés extérieurement d'une boîte ou de planches, qui empêchent le contact des vêtements.

2° Ajouter ces planches aux machines qui n'en sont pas pourvues.

3° Les ouvriers qui placent les tiges dans la batteuse doivent éviter d'en approcher leurs mains.

4° Les batteuses qui n'ont pas de cheminées répandent des nuages d'une poussière fine, âcre et pénétrante, dont il faut à tout prix se préserver les yeux, la bouche, les narines. Pour cela, les ouvriers les plus exposés à cette poussière se couvrent les yeux avec des lunettes encadrées d'un écran de soie ou de coton. Ils se couvrent les narines et la bouche d'un mouchoir ou